

GEORGES HENEIN OU LE COURAGE D'ÊTRE SURREALISTE EN ÉGYPTÉ

Cristina BOIDARD

Cádiz

L'existence d'une littérature francophone égyptienne a pour origine lointaine l'expédition de Napoléon en 1798 qui marqua le début de l'influence française en Égypte, influence qui donna naissance à un ensemble d'activités tellement diversifiées et durables qu'elles permirent non seulement l'essor de la langue française mais, de surcroît, l'instauration des conditions propices à l'éclosion d'une littérature autochtone originale d'expression française.

Étant donné la perméabilité de la classe intellectuelle égyptienne aux courants littéraires français, il peut paraître normal qu'arrivât l'heure du mouvement surréaliste. Mais deux faits attirent notre attention: tout d'abord la courte durée de son rayonnement puisque des écrivains que mentionne J. J. Luthi⁽¹⁾ tels que Marie Cavadia, Horus Schénouda, Andrée Chédid, Mireille Vicendon, Joyce Mansour et Georges Henein ne figurent pas au nombre des écrivains surréalistes jouissant d'une certaine notoriété et qu'il n'y a aucune trace d'un courant égyptien. Le pessimisme imprègne son analyse puisque *la poésie surréaliste représente en Égypte, un effort conscient pour s'arracher à la poésie traditionnelle, romantique ou symboliste, un effort pour aller au-delà des règles de la prosodie. Un grand nombre de*

(1) LUTHI, Jean Jacques: *Introduction à la littérature française en Égypte (1798-1945)*, Paris, Éditions de l'École, 1974.

productions paraît dès lors. Libéré de toute règle, le poète ne s'astreint plus aux impératifs - nous allions dire au garde-fou- qui avaient canalisé les énergies de tous ceux que démangeait la plume. Il suffisait, croyait-on, d'aligner des mots, des phrases, des lambeaux de songes, les idées (?) les plus saugrenues, pour aboutir à une oeuvre d'art, ce qui ne tarda pas à jeter le discrédit sur cette forme poétique. Seuls ceux qui avaient le don et le talent suffisant persévérèrent dans cette voie.⁽²⁾.

La seconde observation, résultant d'une étude plus approfondie de la réalité du Caire à l'époque du surréalisme, fait ressortir la figure de Georges Henein comme surréaliste et auteur important dans le cadre de la francophonie en Égypte; de plus, les sources que nous avons pu consulter et que nous citons dans notre thèse doctorale⁽³⁾ mettent à jour une intense activité surréaliste de divulgation fomentée par l'auteur entre les années 1936 et 1960. Le manque d'écho et d'intérêt pour cette production littéraire égyptienne à l'heure actuelle fait soupçonner l'existence d'une divergence très nette entre la mise en pratique des postulats surréalistes et les conditions sociales et politiques de l'Égypte de l'époque.

Il ne faut cependant pas oublier que le mouvement surréaliste ne pouvait se propager dans toutes les directions à la fois et que l'Égypte n'avait pas subi son influence avant l'apparition de Henein sur la scène littéraire cairote; ce sont donc les coordonnées d'une vie marquée par la cosmopolitisme résultant de la diversité des postes que son père le diplomate copte Sadik Henein Pacha occupa en Europe qui facilitèrent son contact avec les mouvements d'avant-garde, lorsque ce *fils de pacha copte, aristocrate aux cultures multiples*⁽⁴⁾, *fils de grand duc qui avait fait ses études à Neuilly au lycée Pasteur. avec Daniel Rops, et vécu dans les ambassades au hasard des postes parternels*⁽⁵⁾ décida de faire une licence de droit à Paris tout en donnant libre cours à son goût pour la littérature.

(2) *ibid.*, p. 166.

(3) BOIDARD BOISSON, M^e Cristina: *Georges Henein y el surrealismo*, thèse doctorale, Université de Cádiz, Juin 1991.

(4) LACOUTURE, Jean: "Un gentilhomme surréaliste" in *Le Nouvel Observateur*, 26 mars 1977, repris dans *Georges Henein: Hommage et études*, Paris, Le Pont de l'Épée n^o 71-72, 1981, p. 35.

(5) FARHI, Berto: "Un très grand écrivain égyptien" in *Hommage à Georges Henein*, Le Caire, La Part du sable, 1974, repris in *Georges Henein: Hommage et études*, op. cit., p. 20.

Les références à la liberté comme bien suprême sont constantes dans son oeuvre car, selon lui, *il n'y a pas d'homme qui soit hors la liberté. Elle appartient à l'homme comme le son de sa voix. La liberté doit s'inscrire dans une ligne de vie - ou, alors, elle n'existe nulle part*⁽⁶⁾ et il est faux de croire que la liberté est un luxe. Elle est le pain des humbles, mais elle est aussi l'unique protection des puissants car tous les artifices qu'ils voudraient lui substituer ne feraient que consacrer leur solitude sans appel⁽⁷⁾; c'est dans cette optique qu'il s'intégra, à son retour au Caire en 1934, au groupe *les Essayistes*, dont l'organe mensuel *Un Effort*, la seule revue désintéressée et le centre de l'idée libre⁽⁸⁾ lui permit d'exprimer des idées qui, aussi bien dans la dérision des conventions sociales que sur des thèmes importants tels que l'interrelation littérature / politique, convergent avec celles du mouvement surréaliste, comme en témoigne son manifeste *De l'Irréalisme*⁽⁹⁾, publié peu de temps avant son adhésion formelle au mouvement dirigé par Breton.

Notons au passage que ce désir de liberté a toujours été en symbiose parfaite avec son intérêt pour les pauvres et les opprimés de toutes sortes, que ce soit les rescapés de la guerre d'Espagne, de l'Italie fasciste ou de la monarchie faroukienne, attitude en contradiction notoire avec celle de la classe privilégiée à laquelle il appartenait.

Après un échange de lettres et une rencontre avec André Breton, Henein s'intégra au mouvement en 1936, date qui marqua aussi le début de relations privilégiées entre les deux hommes, favorisées par leurs contacts personnels, étant donné que Henein partageait son temps

(6) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur (Carnets 1940-1973)*, Paris, Éditions Encre, 1980, p. 150.

(7) *ibid.*, p. 200.

(8) cité par ALEXANDRIAN, Sarane in *Georges Henein, Poètes d'aujourd'hui*, Paris, Seghers, 1981, p. 11.

(9) HENEIN, Georges: "De l'Irréalisme" in la revue *Un Effort*, Le Caire, février 1935, cité par ALEXANDRIAN, Sarane in *Georges Henein*, op. cit., pp. 11-12: *...Rien n'est inutile comme le réel!... Dès lors, pourquoi chercher la vérité où elle n'est pas, à l'extérieur, quand les ressources intérieures ne sont même pas explorées? Le seul monde véritable est celui que nous créons en nous, le seul monde sincère est celui que nous créons contre les autres... En avant pour l'irréalisme, artifice par rapport au réel, vérité par rapport à l'extrême-moi... Écrire n'importe quoi qui vous soit advenu intérieurement et qui n'ait pas été provoqué par une cause extérieure, et qui ne puisse pas se transporter ni s'utiliser dans le monde extérieur.*

entre Le Caire et Paris où il passait généralement le printemps et l'été. Mais, loin de s'enfermer dans une tour d'ivoire parisienne, Henein décida de mettre en pratique et surtout de divulguer les postulats surréalistes en Égypte. Ses contemporains égyptiens devaient connaître les nouvelles théories et, dans cette optique, nous pouvons considérer la date du 4 février 1937 comme celle de la présentation officielle du surréalisme au Caire lors d'une conférence que Georges Henein prononça chez *les Essayistes*. Cette conférence fut d'ailleurs radiodiffusée par l'Égypte State Broadcasting et répétée avec variantes à *l'Atelier*, à Alexandrie le 1er mars 1937.

Après avoir donné cette date essentielle pour la diffusion du surréalisme en Égypte, nous analyserons les divers aspects d'une activité qui convertit Henein en *révéléateur égyptien du surréalisme, de l'art moderne*,⁽¹⁰⁾ et qui, parallèlement et inexorablement se révéla, au fil des années, de plus en plus incommode et dangereuse, finalement, pour sa sécurité personnelle.

Notre démarche suivra un ordre plus ou moins chronologique, en consonance avec des activités destinées à un public de plus en plus large et nous conduira jusqu'aux ultimes conséquences subies par l'auteur.

Dans un premier temps, il s'agit surtout d'activités destinées à l'intelligentia cairote vu qu'elles utilisent la langue française comme véhicule de communication. Ce sont des actions nettement anticonformistes, dans la plus pure ligne surréaliste: conférences⁽¹¹⁾, articles⁽¹²⁾ et un *Dictionnaire à l'usage bourgeois*⁽¹³⁾, en particulier. L'enfant terrible du groupe *Les essayistes*, qui avait déjà affirmé sa haine

(10) FARHI, Berto: "Un très grand écrivain égyptien" in *Georges Henein. Hommage et études*, op. cit., p. 19.

(11) "Bilan du Mouvement surréaliste" conférence prononcée le 4 février 1937 et publiée in *Revue des conférences françaises en Orient* n° 8, Le Caire, 1er octobre 1937.

(12) Nous avons déjà mentionné l'article "De l'Irréalisme" antérieur à l'adhésion de Georges Henein au surréalisme. "René Crevel" in *Un effort* n° 52, Le Caire, octobre 1935 (très proche des postulats surréalistes).

Propos sur l'esthétique in *Un effort* n° 56. Le Caire, janvier 1936.

(13) Cité par ALEXANDRIAN, Sarane in *Georges Henein*, op. cit., p. 13, sans indiquer la date exacte mais nous pouvons le situer en 1935.

de l'État bourgeois dans *Suite et fin*⁽¹⁴⁾, poursuit sa critique acerbe et ironique des valeurs bourgeoises telles que la famille, la patrie, l'argent, la religion, ce qui provoqua de sérieux remous et des réactions indignées de la part de certains lecteur bien-pensants. Cette réponse de Henein est un bon exemple du ton employé par les surréalistes:

Croyez, s'il vous plaît que votre appel éperdu a frappé d'une incontestable émotion les tristes auteurs du lexique dont l'immoralité vous inspira de si véhémentes protestations. Ces fauves sanguinaires étaient précisément en train de se vautrer dans la fange, quand votre épître vengeresse est venue les interrompre dans l'exercice de leur fonctions.⁽¹⁵⁾

Mais malgré de sporadiques réactions virulentes il n'y eut pas d'opposition particulière de la part de l'administration comme le démontre le fait pour le moins surprenant que Jo Farna, co-auteur avec Henein du *Rappel à l'ordure*⁽¹⁶⁾, un pamphlet qui a causé quelque fracas... est actuellement à Paris, envoyé en mission par le gouvernement égyptien, ce qui est un inconcevable paradoxe.⁽¹⁷⁾

Mais, de manière générale, mobiliser les gens, en Égypte et en 1937, était toujours une tâche ardue parce que *les rares éléments qui ont su échapper à la contagion de l'avachissement sont eux - mêmes divisés, déchirés, etc. Pour les décider à coller quelques tracts sur quelques murs, chose que nous ferons ce soir à l'heure du crime, il a fallu la croix et la bannière, la faucille et le marteau et tout et tout.*⁽¹⁸⁾

Dans un deuxième temps et dans un but d'élargissement, Henein décida de fonder un groupe surréaliste au Caire, qu'il appela *Art et Liberté* à cause du manifeste *Pour un art révolutionnaire*

(14) HENEIN, Georges: *Suite et fin*, Le Caire, Centonze, 1934 où l'on peut lire que *la force de l'État bourgeois est énorme. elle est dans les seins de luxe et les jambes de soie qu'il sait offrir à ses adhérents.*

(15) cité par ALEXANDRIAN, Sarane in *Georges Henein*, op. cit., p. 14.

(16) FARNA, Jo et HENEIN, Georges: *Le Rappel à l'ordure*, Le Caire, 1935.

(17) Lettre de Henein à Calet de janvier 1936, lettre n° 3 in *Lettres Georges Henein-Henri Calet (1935-1956)*, Grandes Largeurs n° 2-3, automne-hiver 1981, Paris, p. 11. Comme dans cet article, les citations de fragments de lettres de Georges Henein font référence aux documents publiés dans ce volume, nous utiliserons comme référence: lettre n°....., p..... seulement.

(18) Lettre n° 6, [décembre 1937], p. 15.

indépendant⁽¹⁹⁾, avec l'aide de ses amis Edmond Jabès, Émile Simon, Angelo de Riz et Ramsès Younane. Ce groupe, qui se forma non sans difficultés en 1938,⁽²⁰⁾ mena de front des activités de publication⁽²¹⁾ et l'organisation de conférences en arabe sur des thèmes qui ne se limitaient pas aux idées et postulats surréalistes.⁽²²⁾

Simultanément, les désastreux effets de la seconde guerre mondiale le poussèrent à établir au Caire un centre intellectuel de résistance contre les menaces d'oppression, regroupant ainsi les artistes et intellectuels retenus en Égypte (Eric de Nemès, peintre roumain; David de Bethel, peintre anglais; John Fleming, William Wells, John Weller, écrivains, entre autres), et à centraliser les nouvelles qu'il recevait des surréalistes restés en France, de Benjamin Péret, en particulier, qui l'encourageait à *faire tous les efforts pour publier cette revue en arabe dont vous me parlez... Bien que l'arabe soit incompréhensible ici, il est bon qu'un peu de vérité jaillisse quelque part. Elle finira toujours par se répandre.*⁽²³⁾

En décembre 1939, Henein collabora à la fondation de la revue *Don Quichotte, hebdomadaire d'actualité rédigé par des jeunes*. Ce

(19) *Pour un art révolutionnaire indépendant*, tract publié à Mexico le 25 juillet 1938 sous la signature d'André Breton et de Léon Trotsky, in *Tracts surréalistes et déclarations collectives, tome (1922-1939)*, Eric Losfeld Éditeur, pp. 335-339.

(20) Compte-rendu de Henein, lettre n° 14, décembre 1938, pp. 26-27: *Ci-joint je vous adresse un manifeste lancé hier seulement et qui fait déjà dans les salles de rédaction pas mal de pétard Mais pour rassembler cette malheureuse quarantaine de signatures, quelle sudation tropicale! L'essentiel est que des artistes tels que Angelopopoulo, Hassia, Scalet, de Riz, Telmisany n'aient pas marchandé leur nom. Résultat: nous sommes en train d'échafauder un groupe Art et Liberté qui promet dès maintenant beaucoup plus qu'il ne pourra tenir. Le 10 janvier, je donnerai une conférence sur "l'art dans la mêlée". Le 20, nous comptons organiser une grande séance avec interview de tous les intellectuels raccrochables dans ce maudit pays. On y parlera de la "défense de la culture" et d'autres choses encore.*

(21) en particulier *Vive l'art dégénéré* qui critique la politique hitlérienne en matière d'art et dont un fragment est cité par LUTHI, J. J. in *"Le mouvement surréaliste en Égypte"* in *Mélusine, Cahiers du Centre de Recherches sur le surréalisme (Paris III)*. Marges-non frontalières, Paris, 1982, pp. 19-20 et la traduction méthodique des principaux discours sur le thème "défense de la culture" prononcés au cours des dernières années par Gide, Huxley, Malraux, etc. comme l'indique Henein dans la lettre n° 16, janvier 1939, p. 29.

(22) *"L'Évolution des doctrines philosophiques"*, prononcée par Naxmi Girguis le 18 mars 1940, par exemple.

(23) Lettre de Benjamin Péret citée par ALEXANDRIAN, Sarane en *Georges Henein*, op. cit., pp. 25-26.

journal, totalement anticonformiste proclamait que *nous luttons contre: l'indifférence, l'anachronisme, la facilité, l'usage que les gens ne font pas de la liberté, toutes les falsifications et tous les euphémismes.*⁽²⁴⁾ Un de ses articles "A propos de quelques salauds"⁽²⁵⁾, dont la première phrase était *ce titre va se faire retourner bien des gens. Qu'ils se rassurent. Il ne s'agit pas d'eux pour l'instant. Je ne veux parler ici que de La Fontaine, de La Bruyère et de leurs semblables* provoqua, logiquement, un véritable scandale. Parallèlement, Henein essayait de former les jeunes et de les initier à la théorie de la révolution poétique dans ses articles intitulés "Conditions de la poésie".⁽²⁶⁾

Continuant dans sa ligne de divulgation, en janvier 1940, le groupe *Art et Liberté* fonda, certainement avec l'appui financier de Henein, la revue *Al-Tattawor* (l'Évolution) qui devait illustrer le fait que *nous croyons à l'évolution permanente et aux variations continues. c'est pourquoi nous n'engageons pas le public à adopter des principes d'une rigueur absolue, qui deviendraient après un certain temps des dogmes infaillibles... La revue Al-Tattawor lutte contre l'esprit réactionnaire, protège les droits de la femme en matière de liberté dans la vie. La revue Al-Tattawor lutte en faveur de l'art moderne et de la libre-pensée, et éclaire la jeunesse égyptienne sur les mouvements contemporains.* La correspondance entre Henein et Calet nous permet de savoir que cette revue fut bien accueillie:

La revue *Al-Tattawor* qui en est à son numéro 4 et que nous sommes quelques-uns à bien tenir en main est d'une ligne morale, littéraire et sociale, impeccable. Le ton que *Al-Tattawor* est parvenu à maintenir ne se retrouve que dans quelques revues américaines ou belges. Et l'accueil réservé par les intellectuels égyptiens à ce message insolite est une des bonnes raisons que nous avons sinon d'espérer en l'avenir, du moins de ne pas en désespérer complètement.⁽²⁷⁾

La troisième étape correspond à un élargissement du rayon d'influence en ayant recours au mécénat: Henein aida à promouvoir l'art moderne et fonda une revue trotskyste.

(24) cité par ALEXANDRIAN, Sarane in *Georges Henein*, op. cit., p. 26.

(25) HENEIN, Georges: "A propos de quelques salauds" in *Don Quichotte*, Le Caire, 18 janvier 1940.

(26) HENEIN, Georges: "Conditions de la poésie", trois articles publiés in *Don Quichotte*, Le Caire, 8, 15 et 22 mars 1940.

(27) Lettre n° 29, p. 30.

En effet, il se révélait nécessaire de favoriser la liberté en art. Car l'artiste n'est pas étranger à l'évolution sociale et à la recherche de la liberté, au contraire, *engagé à fond dans cette mêlée générale d'où risque de sortir la transformation matérielle du monde, cette transformation qu'il a devancée par son rêve, qu'il a interprétée par son oeuvre, l'artiste est -qu'il le veuille ou non,- et j'affirme qu'il le veut de plus en plus!- solidaire de tous les gestes créateurs de progrès comme de tous les gestes négateurs d'imposture et d'oppression.*⁽²⁸⁾ Henein est convaincu que *la destinée actuelle de l'art est de figurer en première ligne de lutte, à côté des hommes qui veulent vaincre le passé par tous les moyens, à la fois comme défi et comme affirmation spirituelle subversive.*⁽²⁹⁾

Cinq *Exposition d'Art Indépendant en Égypte* eurent lieu entre 1940 et 1945, sans compter l'Exposition privée de Kamel Telmisany en 1941. Le but de ces expositions était, bien entendu, de permettre à de jeunes artistes de se faire connaître mais l'esprit de provocation ne pouvait être absent: dans le catalogue, chaque artiste avait mis un texte provocant en regard de sa photo; Henein, de dos, recommandait "*Camarades. soyez cruels!*". D'autres phrases, du style, "*Je peins parce que de deux à quatre j'ai toujours envie de dormir. La peinture est le seul moyen de me tenir éveillé*" (Raymond Abner), ou "*la photographie me permet quelquefois d'échapper à l'homme et de posséder tous les hommes*" (Hassia), étaient de nature à susciter des réactions violentes. Henein décrit ainsi les effets de la première exposition de 1940:

Vous ai-je dit que l'exposition de l'art indépendant a été une brillante secousse artistico-sismique? Les bourgeois de la région n'en sont pas encore revenus. Ils n'ont d'ailleurs pas la moindre raison d'en revenir. Par contre, des couples ont réussi à faire l'amour dans les salles de l'exposition et le Musée d'art moderne s'est vu dans l'obligation d'acquérir pour la première fois, des oeuvres surréalistes.⁽³⁰⁾

(28) HENEIN, Georges: "*L'art dans la mêlée*" in la *Revue des conférences françaises en Orient* n°24, op. cit., p. 271.

(29) Lettre n° 18, février 1939, p. 32.

(30) Lettre n° 29, p. 48.

Cet achat, confirmé dans une autre lettre du 27 mars 1940, constitua un succès indéniable pour le *Groupe Art et Liberté* et, bien entendu, pour Henein, et l'encouragea certainement à aller plus loin dans son activité d'éveilleur, laissant de côté l'orientation vers la littérature et l'art pour se consacrer à la formation générale et politique des jeunes générations égyptiennes. Dans ce sens, il commandita la revue *Al Magallah (La Nouvelle revue)* d'idéologie trotskyste qui publia des articles en arabe sur des questions sociales.

Nous avons mentionné précédemment l'aide apportée par Henein aussi bien à la fondation des revues *Don Quichotte* et *Al Tattaur* qu'à l'organisation d'expositions mais son rôle de mécène le conduisit aussi à promouvoir un moyen de diffusion moins éphémère en fondant les *Éditions Masses* qui publièrent avec un certain succès des oeuvres d'Albert Cosséry, de N. Rady, de Georges Henein et de sa femme.⁽³¹⁾ La recherche de l'efficacité fut sans doute une des raisons étant donné que dès 1939 Henein parle à son ami Henri Calet de la presse qui nous boycotte consciencieusement⁽³²⁾, mais nous soupçonnons que des problèmes de sécurité et l'hésitation des maisons d'édition à publier des écrits surréalistes n'ont pas été étrangers à cette activité: comme preuve, notons le fait que, dans la liste des oeuvres publiées, le pamphlet de Georges Henein *Qui est Monsieur Aragon?*⁽³³⁾ apparaît sous le pseudonyme de J. Damien.

En 1947, Henein mit le point final à la matérialisation d'un de ces désirs les plus chers: la création d'un organe d'expression égyptien qu'il pourrait mettre à la disposition des surréalistes. Cette revue devait, selon son fondateur, *contribuer au dégel des idées et à une plus intense*

(31) Ces oeuvres citées par LUTHI, J. J. in "*Le mouvement surréaliste en Égypte*" in *Mélysine* n° 3, op. cit., p. 21 sont les suivantes:

A. Cossery: *La maison de la mort certaine* (roman), 1944.

G. Henein: *Pour une conscience sacrilège*, 1945.

J. Damien: *Qui est Monsieur Aragon?*, 1945.

I. El-Alaily: *Vertu de l'Allemagne*, 1945.

N. Rady: *La Conspiration des impuissants*, 1945.

N. Rady: *La séance continue* (par les artistes du groupe Art et Liberté), 1945.

(32) Lettre n° 18 de [février 1939], p. 33.

(33) HENEIN, Georges: *Qui est Monsieur Aragon?*, Le Caire. Masses (sous le pseudonyme de J. Damien). Réédition Paris, Madame Henein et Le Tout sur le Tout, 1982.

circulation des images à travers la terre et les hommes⁽³⁴⁾; elle s'appelait "La Part du sable" à cause de cette matière qui est en nous avant que d'être dans la nature, à la fois apaisante et égarante, conductrice et dislocatrice, plage où l'on aborde et piste déjà effacée.⁽³⁵⁾ Dans cet exemplaire, qui contenait des textes d'auteurs de nationalités différentes comme Gherasim Luca, Arthur Lundkvst, Edmond Jabès, Henri Pastoureau, Henein réaffirme que *le surréalisme est le seul projet de morale moderne (sans croquis, sans chemins tracés, sans récompenses) qui n'ait pas eu à se dégager des attaches chrétiennes - qui ait pris naissance en état de rupture acquise. Ceci contrairement à la morale socialiste qui, à beaucoup d'égards, se borne à transposer les valeurs chrétiennes.*⁽³⁶⁾

Arrivés à ce point de notre analyse, il nous semble indispensable de recenser les actions concrètes et les prises de position de Henein. Nous remarquerons qu'elles passent d'un anticonformisme foncier à un engagement politique de plus en plus net au fil des ans.

La seule action politique concrète d'Henein eut lieu, selon nos sources d'information, en 1943 ou 1944, sous la monarchie faroukienne. Henein patrocina la seule candidature de gauche aux élections du Parlement en la personne de Fathy el Ramli. Il s'associa pour cela à Lotfallah Soliman qui représentait *la Jeunesse intellectuelle de Mansourah*. Selon les souvenirs de Magdi Wahba, ce candidat joignait la bonhomie au pittoresque et son aspect était tout indiqué pour attirer la curiosité des foules. *Vêtu d'une salopette de sa propre création, il se voulait représentatif du prolétariat égyptien... Georges s'élança, le coeur triste, dans une campagne qu'il savait perdue à l'avance. Lotfallah haranguait la foule tous les soirs avec une véhémence exemplaire; Ramsés avait traduit L'Internationale en couplets arabes, et nous défilions tard dans la nuit dans les quartiers piyotables de notre circonscription, en entonnant tant bien que mal sa traduction. Les badauds s'esclaffaient, des familles laborieuses se*

(34) *La Part du sable*, premier cahier, Le Caire, 15 février 1947.

(35) *ibid.*

(36) *ibid.*

réveillaient et nous lançaient des injures. La police mit fin à l'épisode, confisqua nos tracts et nous asséna la lourde plaisanterie des matraques.⁽³⁷⁾

Quant aux prises de position de Georges Henein, elles ont toujours été en consonance avec la défense de la liberté. La guerre d'Espagne et ses séquelles le plongèrent dans un état proche de la dépression comme démontrent certaines pages de sa correspondance avec Henri Calet et de son journal. Dès février 1938, il affirme que *d'une façon générale la politique me fout une nausée chaque jour plus absolue. J'ai comme une vague certitude que les copains qui se font descendre sur les divers fronts d'Espagne "meurent volés" eux aussi.*

Un an plus tard, Henein n'hésita pas à attirer l'attention du public sur la situation de l'Espagne dans sa conférence *L'Art dans la mêlée*:

au moment où le peuple d'Espagne, après deux ans et demi d'une résistance prodigieuse, semble sur le point de succomber, assassiné par toute l'Europe. par ceux qui interviennent et surtout ceux qui n'interviennent pas!⁽³⁸⁾

Sa déception l'amena à constater avec amertume que *les gens à conscience partagée, les honnêtes à déchirements cardiaques, les toujours de bonne foi, les peseurs de pour et de contre doivent enfin pouvoir respirer. Avec la chute vertigineuse de la Catalogne, leur cauchemar prend fin, non contents de fermer à l'évidence les yeux des vivants, ils vont jouir de fermer à la vie les yeux de l'Espagne... J'admire que pendant tout le mois de Janvier -l'armée républicaine reculant faute de matériel de combat- personne n'ait prononcé le nom de l'U.R.S.S., personne n'ait songé à lui rappeler son plus élémentaire devoir.*⁽³⁹⁾

Il constate avec sa lucidité politique habituelle que *nous vivons un de ces moments de l'histoire suffisamment désagréable pour inspirer*

(37) WAHBA, Magdi: "Quelques souvenirs" in *Hommage à Georges Henein*, Le Caire. *La Part du sable*, 1974 cité par ALEXANDRIAN, Sarane en *Georges Henein*, Op. Cit., pp. 34-35.

(38) HENEIN, Georges: *L'Art dans la mêlée*, conférence prononcée le 26 janvier 1939 et publiée in *Revue des conférences françaises en Orient*, n° 24, Le Caire, 15 mars 1939.

(39) Lettre n° 18, p. 32.

à tout le monde une violente volonté "d'en sortir". Toutefois nous considérons que le plus important n'est pas "d'en sortir", mais bien de n'en pas sortir à reculons.⁽⁴⁰⁾

En 1944, Henein publia aux Éditions Masses, que lui-même dirigeait, le pamphlet *Pour une conscience sacrilège* où il critique la politique et ses techniques, conseillant à *quiconque est porté à adhérer à cette conception de la vie politique... de s'aménager deux consciences distinctes et non-communicantes l'une ayant charge d'entretenir en leur prétendue pureté les principes permanents et la vision du but final, l'autre prétendant son contrôle bienveillant aux menues fornications au jour le jour*⁽⁴¹⁾. Car, de toute façon, *lorsque des politiciens qui n'ont vécu que d'expédients, parlent de laisser libre essor aux volontés populaires, soyons sûrs que ce recours au peuple ne constitue qu'un expédient de plus dans leur jeu. En règle permanente d'ailleurs, ces politiciens n'en appellent au peuple que lorsqu'ils sont menacés d'être délogés par une bande rivale, plus adroite et plus riche en expédients*.⁽⁴²⁾ Le but ultime du politicien envers ses contemporains est de *les convaincre de se livrer eux-mêmes, de leur plein gré, avec le sourire, en vrais citoyens qu'ils sont, à l'une des tyrannies à la mode*.⁽⁴³⁾

En 1945, l'indignation provoquée par l'utilisation de la bombe atomique sur Hiroshima lui inspira un autre pamphlet publié, de même que le précédent et certainement pour les mêmes raisons, aux éditions Masses. Son style est lapidaire et dramatique:

Le 8 août restera pour quelques-uns, une date intolérable. Un des grands rendez-vous de l'infamie fixés par l'histoire. Les journaux rapportent avec délices les effets de la bombe atomique, futur instrument de polémique, de peuple à peuple. Les émissions radiophoniques de la soirée annoncent l'entrée en guerre de l'Union Soviétique contre les cendres du Japon. Deux événements, d'ampleur inégale sans doute, mais qui participent de la même horreur.⁽⁴⁴⁾

(40) HENEIN, Georges in *Catalogue de l'exposition El Telmisany*, Le Caire, 1941.

(41) HENEIN, Georges: *Pour une conscience sacrilège*, Le Caire. Masses, 1944. Réédition au Caire, aux éditions de la rue Champollion, 1986.

(42) *ibid.* p. 9.

(43) *ibid.* p. 5.

(44) HENEIN Georges: *Prestige de la terreur*, Le Caire, Éditions de la rue Champollion. 1986. Première édition aux Éditions Masses, Le Caire. 1945.

Et cette horreur semble n'être qu'un symptôme d'une intolérance sous-jacente, dont Henein analyse minutieusement la progression par étapes:

Les signes de la terreur montante ne trompent pas. Le premier en gravité est l'effacement progressif du droit d'asile. Mauvaise idée que de s'installer réfugié politique par ces temps qui tuent...!⁽⁴⁵⁾

Et l'auteur cite les cas de Trotsky, Pietro Nenni, Breitscheid et Companys. Un autre signe, et non moins grave, est *la déportation organisée des travailleurs, dont il n'est pas question qu'elle prenne fin avec la défaite du nazisme. Les économistes sont là pour veiller au rendement croissant du bétail...*⁽⁴⁶⁾

Entre 1947 et 1960, date de l'exil, la trame de la vie de Henein se compliqua à tous les niveaux. En effet, bien que connu pour ses opinions avancées, il n'avait jamais eu de démêlé très sérieux avec l'administration grâce à sa prudence et, peut-être, à sa position sociale. Mais, à partir de la fin de la seconde guerre mondiale, son analyse lucide de la situation politique égyptienne, et occidentale en général, l'obligea, vu la gravité de la situation et malgré sa discrétion naturelle, à demander de l'aide à l'extérieur et à fournir des articles à des revues françaises. A partir de ce moment-là, les menaces et les difficultés auxquelles il devait faire front devinrent de plus en plus concrètes. L'exemple le plus frappant de cet "appel au secours" date de 1946: Henein envoie à son ami Henri Calet une longue lettre, pressante et détaillée, donc dangereuse pour sa sécurité. Mais la situation est tellement désespérée qu'il y joint même le texte de l'article à faire passer:

Un mot très urgent sur un sujet qui ne l'est pas moins. La répression antisocialiste vient de prendre ces jours derniers, une ampleur dévastatrice. Visiblement affolées par les événements d'Iran, les autorités égyptiennes sont en train de frapper sans distinction, tous les groupes de gauche. En trois jours, plus de 45 arrestations ont été opérées. Et "l'épuration" continue. Aucun délit concret n'est retenu contre les éléments arrêtés sinon celui d'être connus pour leurs opinions avancées. Pendant les cinq années de guerre, le gouvernement égyptien, servi par les instruments d'exception de la loi martiale, a littéralement terrorisé tout ce qui pensait à gauche. Les camps d'internement, prévus un instant pour recevoir les agitateurs fascistes, ont fini par être affectés principalement aux victimes de la répression

(45) *ibid.* p. 15.

(46) *id.*

antisocialiste. Avec la fin de la guerre, le gouvernement s'est vu dans la nécessité d'abolir la loi martiale. Mais cette abolition tant attendue se traduit aujourd'hui par un redoublement de violence particulière et de mesures relevant de l'arbitraire le plus total. Pouvez-vous faire passer un mot à ce sujet dans **Combat**? Ou dans **Franc-Tireur**? Ou dans **le Canard**? Cela pourrait contribuer à faire réfléchir les autorités égyptiennes qui ont, en général, horreur de la "mauvaise publicité." Voici, sous forme de communiqué, un résumé des faits:

Entre le 18 et 21 décembre, la police égyptienne a procédé à l'arrestation de 45 personnes appartenant à différents milieux de gauche. Au nombre des éléments arrêtés figurent au moins trois personnalités bien connues: les écrivains Salama Moussa et Anwar Kamel, et le journaliste Rouchdy Saleh. Salama Moussa, qui a dépassé la soixantaine, s'est acquis depuis longtemps l'estime et la sympathie de tous par sa probité intellectuelle et son courage; ses ouvrages de sémantique, de sociologie et d'histoire politique ont introduit la jeunesse égyptienne aux courants les plus valables de la pensée contemporaine. Anwar Kamel milite depuis dix ans dans le mouvement socialiste; brillant orateur, esprit fougueux et incisif, il est actuellement poursuivi pour un ouvrage paru il y a deux mois sous son nom (**Nous voulons une société sans classes**). Rouchdy Saleh est rédacteur en chef d'un hebdomadaire de gauche **L'Aube nouvelle**; il est poursuivi avec toute l'équipe rédactionnelle de ce journal pour un article promettant qu'un jour, le peuple égyptien fêterait dans les rues du Caire l'anniversaire de la révolution d'Octobre. En marge de ces trois personnalités, sont poursuivis pour leurs opinions, des étudiants, des artistes, des aviateurs, des professeurs, des employés. Il faut de toute urgence dénoncer les organisateurs de cette vague de terreur.⁽⁴⁷⁾

Henri Calet ayant fait le nécessaire, Henein lui fit part de l'évolution de la situation, encore loin d'être satisfaisante:

Merci aussi d'avoir contribué, dans **Combat**, à lever une partie du voile sur les moeurs policières qui fauchent, à intervalles réguliers, les meilleurs éléments tant parmi la jeunesse que parmi l'avant-garde ouvrière de ce pays. Nous avons réussi à déclencher certaines protestations en Angleterre également et il n'est pas exclu que tout ceci ait déterminé les autorités égyptiennes à relâcher quelque peu leur étreinte. En fait, trois au moins des socialistes les plus en vue sont encore sous les verrous. N'ayant pu établir qu'ils conspiraient "contre la sûreté de l'État", le ministère public use à leur égard d'un subterfuge infâme qui consiste à renouveler, de quinze jours en quinze jours, le délai légal(?) d'incarcération aux fins d'instruction. Et dès lors qu'elle n'atteint pas l'objectif qu'elle s'était fixé, l'instruction peut se permettre de traîner durant des mois et des mois sans que nul n'y trouve à redire. Vous voyez que ce petit système assez ingénieux nous ramène, par

(47) Lettre n° 52, p. 80.

des voies légales, au régime des lettres de cachet. Aussitôt que je disposerai de quelques heures de loisir, je vous préparerai une étude sur "le fascisme en Égypte".⁽⁴⁸⁾

La réaction des autorités fut immédiate:

Au sujet de *Combat*, je vous prierai de porter à la connaissance de Pia quelques développements d'ordre local qui compliquent, pour l'instant, ma tâche. Les autorités policières ont été saisies de mon article du 2 août dans *Combat* et en ont conçu une fureur concentrée. Sans arriver à établir que j'en étais l'auteur, elles ont néanmoins pointé vers moi un index comminatoire, en l'espèce du procureur (lequel, au fond, est un type rigolo qui sabote l'action des flics) qui m'a prévenu qu'en cas de récidive ça allait barder.⁽⁴⁹⁾

Mais Henein ne pensa pas abandonner sa "tâche" bien qu'il admît que *ceci me paralyse provisoirement pour ce qui est de câbler des informations de première main. Je suis donc, jusqu'à tassement plus complet des choses, obligé de me borner à des chroniques d'ordre général confiées au courrier aérien. Je tenterai aussi un ou deux reportages populaires dans le genre pratiqué par Neuveelles.*⁽⁵⁰⁾

A partir de ce moment-là, la trajectoire personnelle et littéraire de Georges Henein est jalonnée de difficultés diverses, ce qui ne l'empêcha pas de continuer à arborer aussi bien dans son journal que dans sa correspondance un esprit toujours aussi critique envers le régime égyptien mais de plus en plus pessimiste. A la fin de 1947, il affirmait qu'il voudrait *bien être en mesure de former des plans pour l'année en gestation mais il n'est pas exclu que les restrictions dont nous commençons ici à goûter le charme, limitent singulièrement notre liberté de mouvement. Allons-nous encore ramper dans un nouveau tunnel de cinq ans?*⁽⁵¹⁾ L'isolement le fit cruellement souffrir, car, malgré la fin de la guerre, les *communications avec l'Europe sont encore à la merci d'une distraction ou d'un verre de trop. Je me demande quand est-ce qu'un commencement de ventilation intellectuelle pourra s'établir et permettre aux peuples de renouer des échanges qui ne soient pas des échanges de réfugiés, de grands invalides et de caisses d'explosifs... Que la victoire était belle de loin.*⁽⁵²⁾

(48) Lettre n° 63, du 22 octobre 1946, p. 91.

(50) id.

(51) Lettre n° 79 de décembre 1947, p. 110.

(52) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur*, op. cit., pp. 60-61.

Des personnes de son entourage furent aussi victimes de la répression et de problèmes administratifs, Ramsès Younane, en particulier, *libéré il y a deux heures, sous une caution de 10.000 francs.*⁽⁵³⁾ Plus tard, nous apprenons qu'il doit se rendre à Paris *si les autorités égyptiennes lui accordent le visa de sortie, ce qui n'est pas sûr.*⁽⁵⁴⁾ A un certain moment, ses problèmes de conscience furent d'une telle intensité qu'il renonça *à inciter qui que ce soit à quoi que ce soit et opta pour le silence.* De plus en plus désabusé, il s'avoua *même porté à une sympathie grandissante pour les anarchistes dont l'attitude, en dépit de toutes sortes de naïveté, est acceptable, conséquente et honnête.*⁽⁵⁵⁾

L'année suivante, Henein dut affronter des difficultés d'ordre divers. Tout d'abord professionnelles, s'étant *découvert assez méchant caractère à l'égard des magnats grecs de la cigarette, il n'était pas sûr d'échapper à leur vindicte*⁽⁵⁶⁾. De plus, *les restrictions du contrôle des changes sont loin de s'atténuer*⁽⁵⁷⁾ et des difficultés innombrables l'empêchaient d'organiser ses voyages:

J'eusse aimé vous donner des précisions quant à mon arrivée. Malheureusement mes projets d'envol se sont trouvés assombris par je ne sais quels embarras de flicaille dont je finirai bien par me dégager. L'heure de la mansuétude universelle n'est pas encore près de sonner.⁽⁵⁸⁾

Nous trouvons une autre marque de scepticisme dans la description ironique de la campagne électorale de 1949:

Comme autres divertissements, nous avons une bath campagne électorale qui se poursuit dans un chahut grandissant. Je suis très content parce que dans ma circonscription de Rod-el-Farag, j'ai le choix entre un cocher réactionnaire et un avocat progressiste; j'ai à peine besoin d'ajouter que ma voix est acquise au cocher dont je seconde vaillamment les efforts.⁽⁵⁹⁾

Entre difficulté et difficulté, Henein exprimait son pessimisme sur la situation en Égypte affirmant qu'*ici, notre vie s'écoule selon le rythme d'une infiniment lente hémorragie où l'on ne démêle plus la*

(53) Lettre n° 59, 8 septembre 1946, p. 60.

(54) Lettre n° 71, 22 février 1947, p. 98.

(55) id.

(56) Lettre n° 101, février 1949, p. 136.

(57) Lettre n° 105, mars 1949, p. 139.

(58) Lettre n° 106, avril 1949, p. 140.

part du suicide⁽⁶⁰⁾ ou sur le sort du monde ou de notre temps qui est un des plus noirs, des plus réactionnaires de l'Histoire. Jadis un seul rebelle suffisait parfois à confondre la tyrannie, un seul mauvais esprit entretenait l'insomnie du gendarme absolu. Rien de tel n'est à craindre aujourd'hui. Les grandes masses sont elles-mêmes l'instrument de l'ignoble oppression dont elles portent le poids.⁽⁶¹⁾

Il fallait attendre comme un plaisir raffiné le moment où l'opprimé devient aussi laid que l'opresseur⁽⁶²⁾ et constater que l'Orient est le prototype du destin drogué. Il ne poursuit guère que la lente et navrante macération de quelque chose que les autres sont seuls à attendre - car ce qui nous assure encore quelque présence de l'Occident, c'est uniquement l'interrogation de l'Orient à son égard.⁽⁶³⁾ Les occasions de voyages continuaient à être rares, l'obligeant à supporter de longues journées perdues, journées fastidieuses et vaines qui s'en vont en démarches, en rencontres futiles, en tentatives de dénouer l'hostilité qui pèse sur notre départ. De combien d'efforts doit se payer un peu d'air frais, quand on l'obtient?⁽⁶⁴⁾ L'atmosphère devenant de plus en plus étouffante, Henein constatait qu'il est pénible mais nécessaire de se convaincre que le nazisme n'a subi en 1945 qu'une défaite trompeuse. On n'assouvit pas l'univers durant plus de dix ans sans que l'air, après la chute du tyran, ne demeure pour longtemps saturé de toxines.⁽⁶⁵⁾ Et, bien qu'il ait été contraire à introduire des idées ou des réalités politiques dans un poème, il dédia un poème à Budapest (de la même façon qu'il avait écrit *Non-intervention*⁽⁶⁶⁾ au moment de la guerre d'Espagne) dans lequel

Les hommes déchirent leur carte de pain
Et se regardent grandir en souriant
visibles de très loin
discernables en rêve
Insouciant d'exister⁽⁶⁷⁾

(59) Lettre n° 113, 23 décembre 1949, p. 148.

(60) Lettre n° 122, octobre 1950, p. 157.

(61) HENEIN, Georges: "*L'Esprit frappeur*", op. cit., p. 108.

(62) HENEIN, Georges: "*L'âge de pierre*" in la revue *Rixes* n° 1, Paris, mai juin 1950.

(63) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur*, op. cit., p. 75.

(64) *ibid.*, pp. 146-147.

(65) *ibid.*, p. 99.

(66) HENEIN, Georges: "*Non Intervention*" in *Dérasons d'être*, Paris, José Corti, 1938, p. 7.

(67) HENEIN, Georges: "Budapest" in *La Force de saluer*, 1978, Paris, Éditions de la Différence, p. 83.

L'arrivée de Nasser au pouvoir n'arrangea pas les choses puisque nous lisons dans son journal que nous descendons chaque jour un peu plus bas dans l'ineptie autoritaire du Prince au nez de sémaphore (Nasser)⁽⁶⁸⁾. De plus, *le racisme, la délation, le mensonge, l'analphabétisation idéologique et l'autarcie culturelle, constituent, dans la partie de l'Orient qui m'est visible, les fondements d'un nouveau civisme qui se réclame soit de l'idéal, soit de la protection socialiste*⁽⁶⁹⁾; quant à *l'homo soviéticus*: *on s'aperçoit que la doctrine dont il est issu, s'est cristallisé(e) en traits de caractère et en modes d'élocution. Si l'homme n'est pas encore breveté, il convient que chaque échantillon isolé témoigne de son mieux pour le fabricant.*⁽⁷⁰⁾

Les difficultés qu'Henein devait affronter pour sortir de son pays rappellent Alcatraz:

Tout le mois, tendu et rapide, est occupé par nos efforts - efforts d'imagination suivis d'innombrables démarches, suggestions, implorations, stations nauséuses d'un calvaire administratif sans fin - en vue d'obtenir le viatique de sortie. C'est un véritable travail de maniaque. Il est devenu aussi ardu, harassant de quitter le territoire égyptien que de s'évader d'Alcatraz. D'ailleurs, c'est bien simple. dès que l'on est en intention de départ, la culpabilité s'étale sur votre visage et la pénitence commence. Pour lors, on attend le loisir des juges. On cherche à dérider des visages qui furent ceux des caporaux analphabètes et qui sont maintenant les faces biseautées du destin. Les bourreaux d'enfants sont eux-mêmes des enfants à côté de ces enrégés du scalp légal, de ces hommes hors hommes qui n'ont pas d'autre gloire que de clouer l'homme sur place, astreint à s'inhiber sur les lieux même de son prétinement, à mourir en état de patrie forcée.⁽⁷¹⁾

Dans ces conditions, le départ désiré avec tellement de force prend l'allure d'un miracle que l'auteur narre en terme grandiloquents: *c'est en n'osant pas trop croire à une aussi insigne faveur du destin - aveugles soudain autorisés à voir- que nous nous dirigeons, le matin, vers l'escalier accroché au flanc du quadrimoteur de la TWA. Jamais, je crois, la rage des moteurs ne rendit à nos oreilles un son plus*

(68) HENEIN, Georges: *L'Esprit frappeur*, op. cit., 81.

(69) *ibid.*, p. 83

(70) *ibid.*, p. 86.

(71) *ibid.*, p. 129.

libérateur. Puisse le sable que soulèvent les hélices retomber à jamais en voile d'oubli sur ces visages qui s'éloignent!⁽⁷²⁾ Voyager correspond à soulever la housse maudite.⁽⁷³⁾

Pendant les dernières années qu'Henein passa en Égypte, il n'ignora pas qu'une menace constante pesait sur lui car *on ne saurait assez se méfier d'une société dont la mansuétude recouvre d'infinies ressources de persécution. Moment redoutable que celui où l'on croit la menace évanouie alors qu'elle veille dans l'ombre. L'innocent se distinguant à peine du coupable, les garants de l'ordre auront licence de frapper celui des deux qui les incommode le plus.*⁽⁷⁴⁾

Subitement, un matin d'été en 1960, Henein fut révoqué de son poste à la compagnie de tabac Geniaclis et se prépara pour l'exil, se rendant d'abord en Grèce où devait le rejoindre son épouse après avoir réglé les dernières formalités au Caire. Les accents de souffrance sont extrêmes dans la troisième partie de *L'Esprit frappeur* qui, de façon significative, s'intitule *Désexistence*:

Je voudrais bien que cette semaine soit celle où Boula montrera son musée. Tous ces chats insensés et la chambre du fond et mes livres sur les Dardanelles me manquent beaucoup. J'ai le sandwich infiniment triste.⁽⁷⁵⁾

Au fil des jours son état dépressif se précise:

En regardant derrière moi, j'aperçois des mois de disette, le sol craquelé de la sécheresse. Il faut une énergie que je n'ai plus pour donner un sens au monde, mais, d'autre part, il est épuisant de vivre à n'en plus finir dans le non-signifiant. Nous sommes les mauvais otages d'une cause qui n'a plus de nom.⁽⁷⁶⁾

Mais moi? Je ne suis que le troubadour du silence, celui qui amplifie la gêne humaine, le poète de la grande disette, l'inutilement allusif dont on ne sait plus à quoi il se réfère...

Si j'avais su, j'aurais demandé en arrivant à l'hôtel: est-ce que vous avez une chambre à gaz S.V.P.? au besoin en payant un supplément.⁽⁷⁷⁾

(72) *ibid.*, p. 131.

(73) *ibid.*, p. 151.

(74) *ibid.*, p. 135.

(75) *ibid.*, p. 167.

(76) *ibid.*

(77) *ibid.*, p. 168.

Comme les difficultés financières s'ajoutaient aux autres, Henein dépendit du bon-vouloir de tiers ou d'amis pour obtenir un poste: *Dimanche prochain nous partons pour Rome. Finalement, la bonne nature des Papastratos m'a valu un demi-poste (ou un tiers de poste, selon le niveau où l'on place ses ambitions). Encore un mouvement d'amitié de la part de quelque nouveau magnat et j'aurai un poste entier.*⁽⁷⁸⁾ En fait, Henein commença à travailler comme collaborateur de publications périodiques. D'abord à la rédaction de **Jeune Afrique** à Rome où *je fournis une prose hebdomadaire à un organe du type pianola dont les rouleaux se percent à Rome mais qui se chante un peu partout dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Tiers Monde. Je parle de Lewis Carroll aux Bantous et de Michaux aux Mauritaniens. Nous couvrons les sables, la savane et les deltas. Nous survolons les grands lacs. Dans les villages de Pygmées nous ployons l'échine pour ne désobliger personne. Nous allumons nos gros cigares avec des amulettes venues du fond des âges.*⁽⁷⁹⁾ Une fois établi à Paris comme rédacteur en chef de la même revue, il émit un désir qui semble le fruit de la lassitude conjuguée avec le manque de moyens économiques: *Si nous parvenons à vendre notre Dali pour un bon prix, j'ai l'impression que je m'établirais à l'**Hôtel Terminus** pour quelques années d'inattention.*⁽⁸⁰⁾ Sa dernière étape fut L'Express où il entra comme chef d'enquête en 1969 pour s'occuper des chroniques du Proche-Orient.

Vers la fin de sa vie, ce défenseur de la justice et de la liberté put vérifier une fois de plus la composante tyrannique des systèmes politiques socialistes constatant, lors d'une conférence à Aix en 1964, que *les jeunes de partout se retrouvent et discutent gentiment de la future terreur qu'ils comptent exercer pour le bien des peuples. Tous de petits Mao, ces simplistes de la vacherie planifiée. Mon propos sur la liberté n'était pas fait pour leur plaire. Ils m'ont trouvé bien abstrait, je crois, ces bâtisseurs d'esclaves. Chose curieuse, il y avait là deux Égyptiens, l'un nassérophile, mais bon vivant, ironique, courant les filles, l'autre nassérophobe, livresque, scrupuleux, chargé de savoir- et c'est le second qui m'a fait peur, non le premier.*⁽⁸¹⁾

(78) *ibid.*, p. 169.

(79) *ibid.*, p. 172.

(80) *ibid.*, pp. 184-185.

(81) *ibid.*, p. 185.

Henein, promoteur de la liberté et des valeurs socialistes en Égypte, avait été expulsé par les socialistes parce qu'*adversaire du faroukisme devenu dénonciateur prophétique des tares du nassérisme*⁽⁸²⁾. Ce fut le temps de l'exil, pour celui qui, dans sa jeunesse, *organisa dès son retour au pays un marché noir des idées, prit le maquis pour en sortir la jeunesse égyptienne coincée dans ses équivoques. A l'Égyptien muré dans ses fables, il apprendra Éluard, Breton, l'Unique et sa Propriété, outre quelques séditieux. Jusqu'au jour où le sablier fut renversé. Il avait joué le rôle du diable dans l'histoire. Il se retrouvera, comme Pierre à Rome, crucifié la tête en bas. En avance sur Le Caire, mais en retard sur lui-même, il hésita un temps puis passa sur l'autre versant. "J'ai passé la ligne", m'écrivait-il en 1962 de Rome.*⁽⁸³⁾

Force nous est de constater que la mort de Georges Henein en juillet 1973 passa totalement inaperçue dans le monde littéraire. Les seuls articles publiés le furent par l'Express, revue où il travaillait alors.

Dans sa patrie, non seulement l'indifférence fut totale mais aujourd'hui encore, il semble difficile de parler de Henein. Le professeur Dominique Combe, qui travailla au Caire, nous a écrit que *le nom de Georges Henein est d'ailleurs bien oublié, dans le meilleur des cas, quand il n'est pas accusé de trahison.*⁽⁸⁴⁾

La seule note positive fut un "mea culpa à Georges Henein" publié dans *Le Moussawar* par le peintre Fouad Kamel:

Si nous faisons un bilan de nos chances manquées, un état de la nation, si nous devons peser nos vraies richesses à leur vrai poids, ce n'est pas tel ou tel écrivain consacré que nous citerions mais celui fuyant et clandestin, sacrifié, qui a le plus troublé nos quiétudes: Georges Henein.⁽⁸⁵⁾

(82) LACOUTURE, Jean: "Un gentilhomme surréaliste" in *Georges Henein: Hommage et études*, Paris, Le Pont de l'Épée, n° 71-72, 1981.

(83) FARHI, Berto; "Un très grand écrivain égyptien" in *Georges Henein: Hommage et études*, op. cit., p. 19.

(84) lettre du professeur Dominique Combe du 17 octobre 1989.

(85) FARHI, Berto: "Repères" in *Georges Henein: Hommage et études*, op. cit., p. 15.